

imaginer les meilleures moyens de constater la volonté du peuple et de la mettre en état de prévaloir. Soit : rien de mieux, rien de plus sage, si le peuple est bien le vrai souverain ; mais tout pouvoir souverain, que je sache, est quelque chose qui peut, et, quand bien même le peuple souverain trouverait juste que la paresse et l'imprévoyance portassent les fruits du travail et de la prvoyance, il n'est pas fort certain que les causes cesseraient, pour lui complaire, de produire leurs effets. Le pouvoir le plus légitimement issu de la volonté générale ne fera pas que deux désirs puissent se satisfaire à la fois, quand la satisfaction de l'un exclut la satisfaction de l'autre. Les conventions nationales les plus conformes aux principes auraient beau remuer et remuer encore des éléments donnés, sociaux ou chimiques : elles ne les forceraient pas à s'agréger contrairement à leurs propriétés. Si c'est bien une loi providentielle qui veut que l'activité ne puisse naître que du désir et de la crainte ; si la souffrance, la misère, la rétribution de chacun suivant ses œuvres, ont réellement un rôle nécessaire à jouer pour maintenir l'harmonie générale, les mandataires les mieux en règle de l'humanité entière décideront en vain que la misère et le châtement des fautes sont contraires au droit : jamais le soleil ne verra une communauté où tout ira bien sans l'intervention de la souffrance et du châtement. Que signifie donc la vaine alchimie des formules et des théories ? A quoi bon discuter ce que doivent être les titres et les papiers des gouvernements pour être en règle ? Le seul gouvernement légitime est celui qui représente le vrai souverain : le possible et le nécessaire.

“Peuples ou individus (je cède encore la parole à M. Carlyle), nous n'avons qu'une condition à remplir. Pour prospérer dans le monde, pour y trouver la paix, le succès et le progrès, il faut que nous puissions distinguer les vrais réglemens de l'univers par rapport à nous et à nos affaires. Peuples ou individus, ces pouvoirs-là nous conduisent toujours à la victoire : et quel que soit le guide qui nous met à même de leur obéir, — qu'il soit un autocrate de toutes les Russies ou parlement chartiste, le grand-lama ou la force de l'opinion publique, l'archevêque de Cantorbéry ou Mac-Croudy, le docteur scaphique, avec son dernier évangile d'économie politique, — celui-là, sachons-le, nous met en voie de complaire au grand régulateur de l'univers, et il est le plus ami de nos amis. — Par là même, celui qui fait le contraire est le plus ennemi de nos ennemis. Une fois pour toutes, tenons-nous bien pour dit.

“Mais comment déchiffrer les éternels réglemens de l'univers à notre égard ? Comment reconnaître au milieu de tous les contre-sens et de tous les barbarismes enchevêtrés par la niaiserie humaine, quel est le vrai message divin qui nous est adressé ? Tout le monde me répond : Comptez les têtes, consultez le suffrage universel au moyen des boîtes électORALES, et il vous l'apprendra. Le suffrage universel, les boîtes électORALES, les additions de têtes ! En vérité, je m'aperçois que nous sommes arrivés dans d'étranges parages spirituels. Dans le cours d'un demi-siècle, un peu plus, un peu moins, il faut que l'univers ou les têtes des hommes aient bien changé. Il y a un demi-siècle, et depuis le père Adam jusque-là, l'univers, à ce que j'avais entendu dire, n'était pas accoutumé à s'expliquer si clairement. Il n'avait point l'habitude de porter ses secrets sur sa face, pour qu'ils crevassent les

yeux de tous les passans. Bien au contraire, il cachait obstinément tous ses secrets aux étourdis, aux méchans et à tous les êtres vils ou sans sincérité ; et il ne les découvrait en partie qu'aux sages et nobles natures qui de mon temps ne formaient pas la majorité.”

M. Carlyle, on le pressent, s'attaque à la fois au suffrage universel et aux bases mêmes de tout gouvernement représentatif. Ici encore, nous laisserons là provisoirement sa conclusion pour nous occuper seulement des prémisses dont elle découle. Dans tout ce qui précède, nous ne voulons voir que ces mots : *Le monde ne porte pas ses secrets sur sa face*. Est-ce vrai, est-ce faux ? Nous sommes fort intéressés, en France, à le savoir, car nous avons joué notre vie sur l'hypothèse que la vérité est quelque chose la foule reconnaît forcément à première vue. Le suffrage universel est loin, bien loin d'être l'unique arrangement que nous ayons pris pour mettre notre sort à la merci du bon sens des masses. Toute cause, chez nous, est portée devant elles. L'autorité vise à leur plaire, les journaux ne parlent qu'à leur adresse. Depuis bien long-temps, toutes les opinions qui font été conçues en France et qui n'ont pas vu jour à se faire accepter par le pouvoir en ont appelé au peuple, et toutes, pour réussir par le peuple, ont commencé par lui enseigner le mépris de ses gouvernans ; toutes se sont appliquées à lui persuader que c'était à lui de décider dans tous les cas, de juger la loi, de juger sa consigne de soldat et, au besoin, de violer la loi et sa consigne pour n'obéir qu'à sa propre sagesse. Si les masses ne sont pas infaillibles, si du moins les multitudes ignorantes n'ont pas une perspicacité supérieure à celle que donne l'étude, nous n'avons pas lieu de nous applaudir de notre œuvre. Tous les quatre ans, elles peuvent adjuger la France au communisme ou au phalanstère, à la banque d'échange ou à M. Louis Blanc. Tous les jours, les législateurs d'un rassemblement ou les soldats d'un régiment peuvent ouvrir les portes de l'inconnu pour laisser entrer, non ce qu'ils voudront, non ce qu'il peut plaire à tels et tels d'entendre par la république démocratique, mais tout ce qu'il peut plaire à Dieu de faire sortir des éléments déchaînés à ce moment-là.

*Vox populi, vox Dei*, nous dit-on pour nous rassurer : mais tout d'abord qu'entend-on par ces mots : *le bon sens des masses* ? Veut-on dire que, si elles votent blanc ou rouge, c'est parce qu'elles ont mûrement pesé les difficultés à surmonter, les dangers à éviter ? A ceux qui soutiendraient cela, il n'y a rien à répondre si ce n'est qu'il ne leur a pas été donné d'entrevoir une seule fois la réalité. Ils ont pu parler à des hommes : ils n'ont vu que des abstractions, des types, — le type *peuple*, le type *armée* ! Ces êtres-là, malheureusement, ne font leurs miracles que dans le pays des fantômes. La foule qui tient nos destinées entre ses mains est de tout autre nature. Ce peuple-là, c'est l'instinct qui ne se doute pas même qu'il y ait quelque chose à apprendre. On en a fait le suprême, le tribunal en dernier ressort. Comment prononcera-t-il ? Entre plusieurs systèmes, c'est-à-dire entre plusieurs solutions inconnues d'un problème inconnu pour lui laquelle aura pour elle ses suffrages ? C'est bien là la question de vie ou de mort et la question tout entière pour la France du moins. En Amérique, il se peut que les électeurs n'aient guère à décider qu'entre plusieurs candidats qu'ils ont été à même de connaître, et dont aucun ne se propose de bouleverser